

PROGRAMME

<i>Holst</i>	<i>Vedic hymns opus 24</i>
<i>Ravel</i>	<i>Kaddish,</i> <i>Mélodie hébraïque N°1</i>
<i>Stutschewsky</i>	<i>Jüdische Volksweisen</i> <i>N°1, 2, 4, 6, 11, 12 et 13</i>
<i>Bruch</i>	<i>Kol Nidrei</i>
<i>Ravel</i>	<i>Chanson Hébraïque</i>
<i>Bloch</i>	<i>Nigun (Improvisation),</i> <i>Extrait de la suite Baal Shem, 3</i> <i>Pictures of Chassidic life</i>
<i>Chostakovitch</i>	<i>De la poésie populaire yiddish</i> <i>Opus 79 N°1, 2, 3, 5 et 10</i>
<i>Ravel</i>	<i>L'Enigme éternelle,</i> <i>Mélodie hébraïque N°2</i>
<i>Bloch</i>	<i>Méditation hébraïque</i>



MELOPEES HINDOUES ET JUIVES

Sylvie-Claire Vautrin, soprano
Henk van den Brink, baryton-basse
Pascal Coignet, violoncelle
Julia Fayolle, piano

SYLVIE-CLAIRE VAUTRIN, soprano

Sylvie-Claire Vautrin a plusieurs cordes à son arc. Elle a suivi parallèlement des études de musicologie et des études de chant aux Conservatoires de Strasbourg et de Marseille, où elle a obtenu un premier prix à l'unanimité. En 2000, elle est lauréate du Concours International de Mélodie Française « le Triptyque » (prix Gabriel Fauré). Elle a aussi suivi une formation de musique ancienne au Conservatoire d'Aix-en-Provence.

Chanteuse soliste, elle a interprété les grandes œuvres de musique sacrée : entre autres, le *Requiem* de Mozart, le *Requiem* de Brahms, le *Messie* de Haendel et le *Stabat Mater* de Dvorak.

Elle aime chanter la musique ancienne avec de petits ensembles instrumentaux ou en duo avec luth ou théorbe. Avec le duo *Les Zéphyr*s qu'elle forme avec Julia Fayolle, elle explore avec joie le vaste répertoire du lied et de la mélodie. Son goût pour la scène et son désir d'éclectisme musical l'amène à participer au festival Brassens de Vaison-la-Romaine en 2003 dans un spectacle consacré à Georges Brassens. Elle a créé, toujours au festival Brassens, en 2006 son premier spectacle solo, « les 3B ou le temps d'aimer ».

Elle enseigne actuellement le chant au Conservatoire du Tricastin. Elle est aussi praticienne de la méthode Feldenkrais.

HENK VAN DEN BRINK, baryton-basse

En parallèle d'une carrière d'ingénieur en génie civil, Henk a mené une carrière de chanteur en Europe et aux Etats-Unis. Il a également appris l'orgue et s'est spécialisé dans l'organisation d'événements culturels.

A partir de 1967, il enseigne le chant au Pays-Bas, en France et en Suisse. Il a dirigé le Conservatoire de Musique de Nimègue. Ex-Conseiller des ministres de l'éducation et de la culture (plan d'études de musique) et ex-professeur de chant de la Chorale de l'Education Nationale Française, il est Membre d'Honneur de l'Union Royale des Musiciens des Pays-Bas.

A son arrivée en France en 1986, il devient directeur du "Théâtre Lyrique Camerata", petit groupe de chanteurs et d'instrumentistes qui organise des concerts scolaires et des soirées « Opéras ».

Lors de sa retraite, il s'installe à Grâne, où il fonde et organise depuis plus de 20 ans avec Marthy van Vliet « Les concerts du vendredi » au Temple de Grâne (26).

JULIA FAYOLLE, piano

Voilà trente ans que Julia a eu le coup de foudre pour ce merveilleux instrument qu'est le piano. Depuis toute petite elle est fascinée par la richesse de ses sonorités. A présent, elle partage cet amour avec passion auprès du public et de ses élèves.

Elle a étudié le piano au conservatoire d'Annecy auprès de Chantal Cervoni Lamarre, puis à Lyon avec Hervé Billaut et termine son cursus à Valence avec Christophe Guémené. Après des études de pédagogie au CEFEDM Auvergne Rhône-Alpes, elle obtient son Diplôme d'État en 2004. Dans le cadre de cette formation et dans le domaine de la musique contemporaine, elle a eu le bonheur de recevoir les précieuses indications de Wilhem Latchoumia, spécialiste de ce répertoire.

En parallèle des concerts qu'elle donne, elle est professeur de piano et accompagnatrice de la classe de chant au Conservatoire du Tricastin. C'est là qu'en 2006, elle a fait la connaissance de la soprano Sylvie-Claire Vautrin avec qui elle forme depuis un duo sensible et enthousiaste : *Les Zéphyr*s. Depuis 2015, elle fonde avec le violoncelliste Pascal Coignet le duo *A piacello aperto*.

PASCAL COIGNET, violoncelle

Né dans une famille d'artistes musicien et plasticiens, Pascal n'a pas ressenti le besoin de pratiquer une forme artistique particulière dès sa petite enfance. Ce n'est qu'à l'âge de 11 ans qu'il se lance courageusement dans l'étude du plus bel instrument au monde : le violoncelle. Après des années de dur labeur aux conservatoires de St Étienne et Lyon et après avoir obtenu quelques diplômes comme des médailles d'or en violoncelle, en musique de chambre, il commence à enseigner le violoncelle dans différentes écoles de musique et obtiendra (il se demande encore comment ?) son Diplôme d'État à l'enseignement du violoncelle.

Dans sa formation de musicien, il sera accepté au CNR de Paris pour travailler le violoncelle baroque dans la classe de David Simpson. Parallèlement à son travail d'enseignant et suite à diverses rencontres, il sera impliqué dans différents ensembles musicaux dont les styles sont très variés comme : *Arabesco Stravagante* et *Musica Antiqua Provence* ensembles de musique baroque ; *Quinta d'Isula*, quintette avec orgue de Padre Soler ; *Quatuor Barratier*, pièces de Komitas adaptées pour quatuor à cordes et textes autour de l'Arménie ; *Claire de femme*, la femme au fil de sa vie, autour de chansons de Linda Lemay et d'autres auteurs ; et *Cellica*, quatuor de violoncelles reprenant des morceaux d'Apocalyptica, musique métal. Il joue aussi avec le Théâtre des Collines d'Étoile sur Rhône dans la pièce de théâtre de Matei Visniec « Mais qu'est-ce qu'on fait du violoncelle ? ».

A PROPOS DE CE RECITAL ...

Ce récital est issu de l'un des grands rêves du chanteur [Henk van den Brink](#) : faire cohabiter les cinq principales spiritualités de l'histoire de l'humanité en un seul concert : le Judaïsme ; l'Hindouisme, l'Islam, le Bouddhisme et le Christianisme. Rapidement conscient de la trop grande ampleur de ce projet, Henk a finalement décidé de n'en évoquer que deux.

L'[Hindouisme](#) est ici représenté à travers les [Vedic hymns opus 24](#) du compositeur britannique [Gustav Holst](#), bien connu pour sa suite orchestrale [Les Planètes](#). Avant la composition de ce chef d'œuvre, Holst, qui s'inspirait régulièrement de la littérature, s'est vivement intéressé à la mythologie indienne et aux textes Sanskrits, en particulier au [Rig Veda](#). Ce dernier rassemble une collection d'hymnes sacrés et d'hymnes de louanges de l'Inde antique en sanskrit védique. Il fait partie des quatre [Vedas](#) : grands textes canoniques de l'[Hindouisme](#) faisant parti des écrits sacrés les plus anciens au monde.

Pour ces [Vedic Hymns](#), [Gustav Holst](#) utilise des paroles issues du [Rig Veda](#). Comme il ne trouvait pas de version anglaise convaincante, en 1909, il a étudié le sanskrit à l'University College of London et a réalisé lui-même les traductions de ces textes. Il est resté fidèle à ses origines occidentales pour la composition de la plupart de ces [Vedic hymns](#) extrêmement touchants et émouvants. Les neuf "songs" de ce cycle sont organisés en trois parties. La première comprend : *Ushas (Dawn)*, *Varuna (Sky)* et *Maruts (Stormclouds)*. La seconde inclut *Indra (God of Storm and Battle)*, *Varuna II (The Waters)* et *Song of the Frogs*. Le troisième groupe revêt une dimension humaine avec *Vac (Speech)*, *Creation et Faith*.

Dans la deuxième partie, des pièces de [Ravel](#), [Bruch](#), [Bloch](#), [Chostakovitch](#) et [Stutschevsky](#) alterneront afin de mettre en valeur le Judaïsme sous ses différentes facettes musicales. En effet, les aspects religieux ou populaires sont intimement mêlés dans la musique hébraïque. A tel point que certains compositeurs occidentaux, - tel que Max Bruch dans son [Kol Nidrei](#)-, pensent emprunter dans leurs compositions des airs traditionnels alors qu'ils utilisent des airs liturgiques.

Voici quelques points de repère :

- Le [Kol nidré](#), ou [Kol nidrei](#), est la prière qui inaugure la liturgie de la veille de [Yom Kippour](#), le Jour du Grand Pardon. Il s'agit de l'annulation des vœux faits durant l'année écoulée. Bien sûr, il s'agit de vœux faits envers Dieu ou envers soi-même, pas envers d'autres personnes. Ainsi, cette cérémonie était particulièrement importante pour les « Marranos », les Juifs espagnols forcés par l'inquisition de choisir entre le baptême ou la mort. Ils choisirent la première option, tout en continuant à pratiquer leur judaïsme en secret. Le [Kol Nidré](#) était une occasion de réitérer l'attachement à la religion de leurs ancêtres.

- Le [kaddich](#), ou [qaddich](#), ou [kaddish](#), qui signifie en hébreu « sanctification », est une prière de louange que l'on trouve quotidiennement dans la liturgie juive. Plusieurs versions existent, la plus connue étant celle des endeuillés, bien que le [Kaddish](#) ne comporte aucune allusion aux morts, ni à leur résurrection. Elle a influencé plusieurs prières chrétiennes, dont le Notre Père.

- Le [Nigun](#) ou [Nigoun](#), en hébreu « air fredonnant », joue un rôle sacré dans le mouvement mystique juif du « Khasidisme » (khasid=pieu, fidèle) : il permet de se rapprocher de la Présence Divine. Il est en général sans parole, quoique des sons tel "bim-bim-bam" ou "Ai-ai-ai !" soient souvent utilisés. Parfois, des versets de la [Torah](#) ou des passages d'autres textes juifs classiques sont chantés d'une manière répétitive sous forme de [nigounim](#). Il s'agit pour une grande part d'improvisations, bien qu'ils puissent être fondés sur un passage thématique ou que leur forme puisse être stylisée. Certains se présentent sous forme de lamentation tandis que d'autres sont joyeux ou victorieux.